

An die Musik et à son Enseignement

Victor Ginsburgh
Professeur à l'Université Libre de Bruxelles

J'ai eu la chance de participer à l'une ou l'autre des journées du colloque "Quels Publics pour la Musique Classique" organisé, et très bien organisé, du 5 au 8 juin par le Festival de Wallonie. Si beaucoup a été dit sur comment amener les jeunes (et peut-être les moins jeunes aussi) à des concerts de musique classique, trop peu par contre l'a été sur l'enseignement de la musique et sur les subventions dont il devrait être l'objet pour entraîner les jeunes à entendre la musique, à y participer, à en jouer, fût-ce en amateur, et pas nécessairement en voulant faire de chaque étudiant de Conservatoire un lauréat du Concours Reine Elisabeth.

Je pensais que l'entrée à la salle du colloque serait rendue impraticable par les nombreux professeurs de conservatoire et les directeurs d'académies musicales en manque d'entendre quels étaient les problèmes auxquels devaient faire face non seulement les organisateurs des concerts, ce qui n'est sans doute pas leur problème, mais surtout leurs anciens étudiants qui seront tôt ou tard amenés à balayer les rues si les salles de concert continuent à se vider. Mais cela non plus n'est manifestement pas leur problème. D'ailleurs les règles ministérielles les autorisent-elles à assister à un colloque?

Dans une Carte Blanche intitulée "Culture: repenser l'éducation et les subventions", publiée dans *Le Soir* du 8 janvier 1997, j'avais suggéré que la raison essentielle de la désaffection du public était "due à notre enseignement, qui fait une part de plus en plus large à la 'science' au détriment de la 'culture'. Pourquoi juge-t-on plus important d'enseigner que le sel de cuisine se compose de sodium et de chlore, que de faire entendre (dans tous les sens du mot) le Don Juan de Mozart". Cinq ans plus tard, en juin 2002, on peut se demander ce qui a changé, aussi bien dans l'enseignement général que dans l'enseignement artistique. On aimerait presque pouvoir dire "rien", tellement ce serait mieux que ce qui est en train de se préparer.

La pédagogie est à l'ordre du jour à tous les niveaux d'enseignement. Le sel de cuisine se compose non pas de sodium et de chlore, mais bien de chlore et de sodium, dans l'ordre alphabétique s'il vous plaît, c'est plus facile à retenir. A l'école primaire comme à l'université. Et renvoyons tout le monde à la pédagogie, ça créé d'ailleurs des emplois de philosophes de la pédagogie. Socrate se retourne dans le tonneau de Diogène.

Au lieu de se gonfler la gorge de pédagogie, nos Ministres devraient savoir qu'en matière d'enseignement, le charisme est au moins aussi important que la méthode pédagogique. J'ai été amené à l'économie par deux des plus mauvais pédagogues qu'il m'a

été donné de rencontrer, mais ils étaient passionnants. Je ne comprenais pas toujours leur cours, ce qui a été très utile pour me faire travailler bien plus que si leur propos avait été clair. Ils lisaient beaucoup, parlaient de l'actualité, participaient à des congrès dont ils ramenaient aussi bien des anecdotes sur les collègues rencontrés que de l'information sur ce qui se passait à la frontière de la science. Que proposent nos Ministricules? Les professeurs d'université doivent suivre des cours de pédagogie et les professeurs d'académie ne peuvent déplacer leur cours plus de six fois par an, même et sans doute surtout si la raison tient à un conflit d'horaire parce qu'ils doivent donner un concert. Le règlement réglemente--c'est normal. Il réglemente que les professeurs de musique ne sont pas censés faire des concerts, mais bien de la pédagogie. C'est comme si on disait que les professeurs d'université ne peuvent plus perdre leur temps à écrire des articles ou des livres, ni à participer à des colloques ou à rencontrer leurs collègues étrangers.

A la pédagogie, tous! mais surtout sans moyens supplémentaires. Le temps d'enseignement d'un instrument dans les académies de musique rétrécit. Chaque étudiant a théoriquement droit à 25 minutes de violon ou de flûte par semaine, mais ces 25 minutes doivent être faites de manière d'autant plus pédagogique qu'elles se réduisent souvent à 15, les académies se voyant forcées d'accepter plus d'étudiants que ce que leur stock d'heures de cours leur permet. On décourage les concerts faits par les professeurs. Ce n'est pas vraiment beaucoup pour faire aimer un art et amener les jeunes à la musique dite classique. Et le Ministre du Machin Culturel et de l'Enseignement s'étonnera de devoir augmenter les subventions aux salles de concert et aux musées alors que c'est l'enseignement de l'art dans les écoles et les lycées qu'il devrait subventionner, c'est la fusion des académies et des écoles, des conservatoires et des universités qu'il devrait proposer, pour que les jeunes, enfin formés à l'art, puissent un jour transmettre leur amour de celui-ci à leurs propres enfants et que la boule se mette à rouler en grossissant. Mais ça Madame ou Monsieur le Ministre, c'est au delà de ce que vous pouvez comprendre. Vous auriez dû avoir des professeurs un peu plus charismatiques...